

Bloc-notes : le général Guisan et nos souvenirs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le général Guisan et nos souvenirs

Bloc-notes

Liliane Perrin

Ainsi donc, vous avez appris qu'un film retraçant la vie d'Henri Guisan n'avait pas trouvé grâce et durant plusieurs années devant les instances officielles et le 700^e, et que les responsables de l'idée lançaient un appel de fonds au public et aux entreprises de toute la Suisse pour recueillir la somme nécessaire. Ingratitude officielle, a titré un quotidien. Tomber dans l'indifférence est parfois le sort qui attend ceux qui ont beaucoup compté en ce bas monde, que ce soit chez eux ou au-delà des frontières. (A moins bien sûr qu'il s'agisse en l'occurrence d'une question purement politique!)

Quoi qu'il en soit, le général Guisan est encore bien vivant, son portrait accroché dans de nombreuses pintes et au mur de la plupart des établissements officiels. Est-ce donc que nous n'avons eu personne d'autre, en ce XX^e siècle, à qui se raccrocher?

Quelqu'un disait, à ce propos, l'autre jour – il est journaliste et cinéaste et réfléchit beaucoup – que la Suisse, en s'accrochant à Henri Guisan, se cherchait «un roi». Que la meilleure des démocraties même, éprouvait le besoin de ce choix: une figure de proue. Une sorte de monarque pour l'établissement des liens entre tous. Et celui d'une identité nationale, qui aide à vivre et à voir venir.

En attendant de savoir ce que les jeunes générations de Suisse feront de leur non-identité – on l'a vu ici à propos du «Chante-Jeunesse» et du refus des enseignants d'apprendre à leurs élèves les chants populaires et traditionnels du pays – quelques images des années 40 resurgissent à la mémoire, grâce aussi aux photographies de l'époque. Ainsi ce groupe d'enfants, de garçons, assis non loin de la troupe, durant la mob, et observant les soldats. Les gamins portent aux bras les «manches». C'était pour protéger les coudes des chandails, qui se trouaient très vite, à être frottés sur les pupitres d'écoles. Époque où n'existait que la pure laine. Pure mais fragile. Les pulls 50% acryl et 50% nylon n'existaient pas. Les mères confectionnaient des manches avec de vieux morceaux de tissus très disparates. Avant l'arrivée des manches en gurit, le fin du fin!

C'était aussi l'époque des carnets d'épicerie, l'époque où l'on tenait minutieusement ses comptes de ménage. Un franc pour la viande – prix d'époque... – 30 cts pour le pain. On notait tout. En retrouvant le livre de comptes du général, nous avons pu constater qu'on peut être commandant en chef, soit d'un corps d'armée, soit même d'une armée, et tout noter aussi. Jusqu'au plus petit centime. Par souci, non pas d'avarice, mais de faire les choses «en ordre». Aujourd'hui, c'est à peine si l'argent circule encore, avec les divers systèmes de monnaie électronique, et le plus petit salarié possède son CCP. Qui lui gère ses sous. «Libérez votre cerveau!» clame une grosse publicité pour des calculatrices électroniques, au printemps 1991.

Comme l'illustrait si bien le caricaturiste Jacot à Genève, c'est l'heure où le paysan va consulter son minitel pour savoir si c'est bien l'heure de traire.

Aujourd'hui, aurait peut-être dit Ramuz, il y a les choses en bien, et les choses en moins bien. La question n'est pas de juger mais peut-être de se rappeler qu'un pays sans passé, sans mémoire collective, est un pays en quelque sorte en train de sombrer. On ne sait pas exactement dire dans quoi. On voudrait dire: dans une certaine décadence. On dira plutôt: dans un appauvrissement certain. Difficile à faire croire aux jeunes, qui savent que la Suisse est l'un des pays les plus riches du monde.

Et si c'était justement pour eux qu'on faisait un film sur la vie d'Henri Guisan, et tout ce qui s'implique autour – sans trop insister sur la guerre et l'armée –, mais plus simplement sur les temps passés? Les moins jeunes se souviennent. Reste à informer nos enfants ou petits-enfants qu'il fut un temps où le pays avait une âme, et un certain enthousiasme d'exister. A l'heure où l'on approche de l'Europe des douze, le souvenir du général – ce qu'il a représenté pour les Suisses – semble venir à point pour dire, justement: pas de panique. Nous existons, nous avons une originalité. Il n'y a pas que la richesse des coffres-forts qui compte.

«Film général Guisan», case postale 239, 1010 Lausanne. CCP 10 – 14 855-7. ■

Vieille amie recherchée

M^{me} Yvonne Cruchon-Delafontaine, 87 ans, abonnée au journal «Aînés», nous écrit du fin fond de la Californie. Il y a passé 70 ans qu'elle a quitté l'école de Prélaz (Lausanne) et demeure depuis si longtemps en Amérique qu'elle fait quelques fautes de français.

Son cœur se serre toujours, écrit-elle, lorsqu'elle entend le «Vieux chalet» ou le «Ranz des vaches». Elle avait une amie qui habitait Chêne-Bourg, et qui, comme cadeau de départ, lui avait remis un exemplaire du «Chante Jeunesse», que Mrs Delafontaine a encore auprès d'elle.

En 1922, le nom de cette amie était Alice Hotz. Et notre lectrice de Californie aimerait la retrouver. Et si, grâce à ces lignes, de vieilles amies pouvaient se retrouver, ou savoir ce qu'elles sont devenues?